

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Imágenes en movimiento, 2006

Boris Jeanne

Trois enterrements

De Tommy Lee Jones, États-Unis, 2004, 02h00

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Trois enterrements », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2006,

Puesto en línea el 30 janvier 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index1395.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index1395.html>

Document généré automatiquement le 29 septembre 2009.

© Tous droits réservés

Boris Jeanne

Trois enterrements

De Tommy Lee Jones, États-Unis, 2004, 02h00



- 1 La frontière peut-elle être autre chose qu'une limite, une démarcation ? Ce qui est évident pour les géographes, les historiens, et d'autres chercheurs en sciences sociales, à savoir que la frontière a bien plus de profondeur qu'une simple ligne de traits sur une carte d'état-major, l'est sans doute beaucoup moins pour le « grand public ». Et si *The Three Burials of Melquiades Estrada* n'est pas le premier film à se placer sur ce passionnant type d'espace (voir *Lone Star* du toujours décalé John Sayles, ou plus proche de l'Europe les films de Marc Recha, des frères Dardenne), il n'en est pas moins un formidable point d'observation des rapports entre populations voisines mais séparées, offert à une audience internationale rendue plus nombreuse encore par les deux prix remportés à Cannes.
- 2 Vignette d'une micro-société en avance dans sa gestion de la mondialisation par son mélange transfrontalier, le film de Tommy Lee Jones témoigne déjà par sa genèse d'un éclatement des cadres de production traditionnels. Pour son premier film, l'acteur surtout connu pour ses participations à des *blockbusters* populaires (*Men In Black*, *Le fugitif*, *Space Cowboys*...) veut rendre hommage à sa « patrie » d'origine, l'Ouest du Texas où il a grandi et possédé un ranch. Mais c'est aussi le moment où Guillermo « *Amores perros* » Arriaga arrive à Hollywood pour écrire *21 grammes* au transfuge Alejandro Gonzalez Iñaritu : dans le système des studios, les contacts de ce genre sont aisés et tout le monde a toujours un projet derrière la tête – voir à ce propos le très intelligent *The Player* de Robert Altman. On imagine aisément Tommy Lee Jones se faire présenter par hasard le scénariste mexicain à la terrasse d'un restaurant de Los Angeles, et lui dire qu'il compte justement faire un film tout proche du Chihuahua : un coin de nappe peut suffire à arrêter l'histoire d'un *vaquero* immigré, lié d'amitié à un éleveur texan, tué par un garde-frontière et vengé par son employeur. Si Arriaga déplace vers le sud le centre de gravité du film à venir, on peut être sûr que le *politically correct* va également en écoper : c'est donc EuropaCorp, le studio français de Luc Besson et Pierre-Ange Le Pogam, déjà responsable outre-atlantique des films d'action *Le transporteur* ou *Danny the dog*, qui va continuer de s'installer sur le marché américain et produire ce premier film bien peu dans la lignée d'un autre Texan, résidant à Washington.

- 3 Car pour être situé sur la frontière politique entre deux pays, le film est également placé sur une frontière culturelle qu'il cherche davantage à estomper qu'à souligner : des deux côtés du Rio Grande, on regarde les mêmes *soaps / telenovelas*, on écoute les mêmes radios, on partage le même amour pour les grands espaces et les grands sentiments – comme si John Ford avait pu avoir une mère mexicaine. Par un jeu de va-et-vient temporel en totale déchronologie qui fait la marque du scénariste mexicain, le réalisateur états-unien développe l'histoire d'une rencontre au-delà de la mort entre un *poor lonesome cowboy* et un *wetback* qui pourrait être son fils : interprète principal de son film, Tommy Lee Jones parle espagnol avec un accent bourru, et se fait appeler Pedro par ce *vaquero* venu de nulle part, que les autres appellent Mel, qu'il laisse élever des chèvres sur ses terres, et qu'il emmène volontiers s'amuser avec des filles ennuyées de la ville proche – où Melquiades s'inquiète sans cesse de croiser la *migra*, la police des frontières.
- 4 En contre-point, il filme aussi l'histoire d'un grand blond venu de Cincinnati avec sa femme également blonde, un garde-frontière violent et basique qui applique la loi et habite un *mobil-home* : quand il installe ce décor du côté nord de la frontière, Jones ne cesse d'insister sur le désœuvrement, que ce soit au cour d'interminables scènes de cafétéria, ou dans le jeu des partenaires sexuels complètement interchangeable bien que tout le monde soit marié.
- 5 Et c'est la mort, comme dans *Amores perros* et *21 grammes*, qui provoque le basculement : Melquiades est tué – et enterré comme un John Doe, à la pelleuse, puisque n'ayant aucune existence officielle de ce côté du fleuve. La police n'a pas grand intérêt à élucider ce meurtre, surtout si c'est quelqu'un de la maison qui l'a commis – c'est donc le personnage de Tommy Lee Jones, dépositaire de la mémoire de Mel à qui il avait promis d'aller l'enterrer dans son village mexicain, qui mène l'enquête, instruit le procès et décide du châtement. C'est là que commence un autre film, car du fait divers on passe à la balade *post-mortem*.
- 6 Il s'agit effectivement d'aller enterrer Mel dans son village de Jimenez, et avant, de l'y présenter à sa famille dans un état permettant de le reconnaître : c'est là qu'on sent le plus l'aspect nord-américain du film, car la rédemption (objet principal de *21 grammes*) guide cet itinéraire que le *cowboy* ami des Mexicains fait faire au garde-frontière obtus dont la vie est dans le rejet de ces voisins du sud. Ce n'est pas la seule limite du film : dès qu'on a passé la frontière, la caméra filme un éden continu où les hommes sont accueillants et simples – voilà pour le politiquement correct de gauche, on filme l'indigène comme un saint. La stérilité des espaces en kit du nord de la frontière s'oppose à la vigueur souriante du sud.
- 7 Qu'y a-t-il à voir au-delà de ces clichés humanistes ? La frontière a rarement été filmée avec autant d'ampleur et de richesse. Le regard ne se porte pas sur un étranger, mais sur un voisin qui apporte autant qu'il est venu trouver – pas seulement dans une gestion comptable, mais aussi dans les rêves et les fantasmes qu'il a amené avec lui, et qui ont enchanté Tommy Lee Jones.

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Trois enterrements », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2006, Puesto en línea el 30 janvier 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index1395.html>

Licencia

© Tous droits réservés

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés